

(Suite de la première page.)

Ontario au point de vue français. Beaucoup de localités souffrent du manque d'écoles ou d'instituteurs compétents. Si nous voulons conserver notre langue, occupons-nous de fonder des écoles. Que serait la population française de Québec sans son admirable système d'universités, collèges, convents, écoles de tous les degrés ? Poser la question c'est la résoudre.

Bon nombre des Canadiens-français de Clarence ont émigré du comté des Deux-Montagnes. Aussi les arrangements pour la discussion n'ayant pas permis à M. Daoust d'y prendre part, l'assemblée était-elle désireuse d'entendre ce vétéran de notre politique. Les électeurs allèrent se grouper un peu plus loin, à l'ombre des ormeaux, et M. Daoust leur adressa la parole une demie heure durant. J'ai voté, dit-il, pour regretter l'exécution de Riel, mais ce n'est pas une raison suffisante pour me faire renoncer au parti conservateur. Je n'ai aucune confiance dans les chefs libéraux, et Riel aurait été tout aussi bien exécuté s'ils avaient été au pouvoir. M. Blake n'a pu entraîner qu'une partie de ses partisans, malgré son désir de flatter le vote français. Mackenzie, Cartwright, Charlton, Paterson, Davis, Scriver, Fisher et autres ont tous voté pour approuver l'exécution de Riel. Et M. Blake, et M. Laurier leur ont gardé si peu rancune que c'est sir Richard Cartwright qui conduisit la Chambre en l'absence de M. Blake. Ce n'est pas tant pour venger Riel que pour arriver au pouvoir que les grils s'agitent. N'allons pas nous faire les dupes de ceux qui depuis 30 ans insultent notre race, insultent ceux qu'ils appellent les *Quebec bleus*, et nous reprochent d'avoir trop d'influence dans le gouvernement. Restons ce que nous étions, de francs conservateurs ! Et l'auditoire d'applaudit chaleureusement. Après l'assemblée, beaucoup d'électeurs vinrent donner à M. Robillard l'assurance qu'ils étaient pleinement satisfaits des explications données, que ces explications avaient dissipé bien des préventions causées par d'injustes attaques, et qu'ils lui continuaient leur pleine et entière confiance.

ÇA ET LA

Notre lettre de Montréal est remise à demain faute d'espace.

M. Rocque veut se faire nommer shérif à l'Original. Il a même réussi à faire signer sa requête par M. Robillard lui-même. M. Rocque reconnaît au service en le dénonçant aux électeurs de Russell. Petit homme reconnaissant !

M. Passé était l'hôte de M. l'abbé Caron, curé de la paroisse, durant son séjour à Clarence. M. Daoust était l'hôte de M. Perrin, marchand.

Quand M. Rocque était menacé dans sa position d'inspecteur des marchés, il était protégé par le *Canada* et tous les échevins conservateurs français. Alors notre journal était patriote. Depuis, tous ceux qui ne pensent pas comme lui ne sont que des traîtres, des pendards. Oh cher petit Poucet !

En 1878, il n'existait à Montréal que 122 fabriques, occupant 9,186 ouvriers, gagnant actuellement un salaire de \$2,400,000. Aujourd'hui, Montréal compte 178 fabriques, occupant 18,190 ouvriers, gagnant un salaire annuel de \$4,994,300. Voilà l'œuvre de la protection.

M. Tardivel, ancien rédacteur du *Messageur* de Lewiston va publier une histoire des Canadiens de cette ville. C'est un exemple à suivre pour tous les centres canadiens.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada.

UNE SOUMISSION

Par les journaux de France, nous voyons que M. Henri des Houx, dont le dernier livre : *Souvenirs d'un Journaliste français à Rome* avait été mis à l'index, a fait sa soumission.

« Attaché, dit-il, de toutes mes forces aux doctrines dont le pontificat romain est l'indéfectible gardien, si par mégarde ou ignorance, j'avais offensé quelque vérité de foi, j'adhère et souscris d'avance aux jugements autorisés qui me reprendront. »

LE PRIX DU VERBIAGE

Un confrère calcule que la discussion Riel à Québec a coûté à la province, grâce aux lib'raux, la somme de QUATRE MILLE PIASTRIS.

Ceci n'empêchera pas ces bons apôtres de pleurer sur l'état de nos finances, de crier au gaspillage et de chanter la vieille complainte : *Paye, pauvre peuple ! Paye Baptiste !*

DEUX INCENDIES

(Dépêches spéciales)

St-André Avelin—25 mai—Le feu a détruit, hier soir, vers six heures, l'église et le presbytère de St-André Avelin, ainsi que les propriétés de MM. H. N. Raby, et M. Chéné, forgeron. On ne connaît pas l'origine du feu. Les pertes totales sont évaluées à \$50,000.

Assurance : une dizaine de mille piastres sur l'église, de laquelle rien n'a pu être sauvé.

Montebello, 25 mai—Le magasin et maison de M. Major ont été détruits cette nuit par le feu.

Les pertes sont évaluées à \$12,000 ou \$14,000. Assurance \$4,000. M. Major tenait dans son magasin le bureau de poste de Montebello.

DERNIERE HEURE

Assaut Meurtrier

M. MACTAVISH POIGNARDÉ
Cette après-midi vers trois heures, un homme du nom de Joyce, vouturier, Ottawa, est entré dans le bureau de M. MacTavish, avocat, rue Sparks, et après quelques mots un peu vifs lui a donné un coup de couteau dans le cou. Le sang s'est mis à couler en abondance et le docteur Wright appelé immédiatement constata qu'il n'y avait qu'une veine de coupée. Joyce a pris la fuite aussitôt après le coup.

DISSOLUTION DU PARLEMENT

Londres, 25—M. Gladstone vient de partir pour Windsor pour demander à la Reine la dissolution du Parlement.

Courrier de Montréal

—Nombre de petits garçons ont été arrêtés, hier, pour avoir fait éclater des pétards.

—Un petit garçon du nom de Sullivan, demeurant rue Dalhousie, a failli perdre un œil hier, en jouant avec des pétards.

—Les membres de la société d'histoire naturelle feront leur excursion annuelle, le 5 juin prochain, à la montagne Saint-Hilaire.

—Les membres de la confrérie du Tiers-Ordre sont allés, hier matin, à bord du vapeur *Montarville*, en pèlerinage à l'Assomption.

—Le maire Hurteau et le conseiller Lalonde se rendront à Ottawa pour demander que le camp militaire soit tenu à Longueuil cette année.

—Il a fait un temps splendide, hier. On ne pouvait désirer une journée plus agréable pour fêter notre Souverain et décorer nos braves soldats du 65e.

—On estime à dix mille le nombre des personnes qui ont traversé l'île Sainte-Hélène. Jamais on n'a rencontré une pareille affluente de monde au parc de l'île.

—Vers 2 30 heures, hier après-midi, la brigade du feu fut appelée à éteindre un commencement d'incendie au No 183 rue Saint-Constant, dans un grenier à foin. Dommages légers.

—On a ouvert, ce printemps sur l'île Sainte-Hélène, plusieurs nouveaux chemins qui se trouvent à traverser le parc dans diverses directions et qui facilitent la promenade aux visiteurs.

—Mgr P. McIntyre, évêque de Charlotte-town, était en cette ville, vendredi et samedi. Il est reparti après s'être entretenu avec M. F. Ed Mecho, au sujet de la décoration de certaines églises de son diocèse.

—Le coroner Jones s'est rendu, hier soir, pour tenir une enquête sur le corps de la femme Bayard qui a succombé, samedi, aux blessures que lui a faites son mari, comme on le sait, dans un moment de démence.

—Hier matin, le cheval d'un laitier a pris le mors aux dents dans la rue Henry. Les bidons contenant le lait destiné pour la clientèle furent lancés dans la rue. Le cheval fut arrêté avant qu'il ne commît d'autres dégâts.

Meubles à vendre

Ameublement neuf de salon, sofas, tables, et autres meubles à vendre à bon marché et à des conditions faciles. S'adresser à M. E. T. sé, 635 rue St. Patrick.

LE BRAVE 65e BATAILLON

Des neuf heures hier matin on voyait déjà une foule nombreuse circuler sur le champ de Mars, à Montréal, dans l'espoir de prendre les meilleures places et de mieux être placés pour être au milieu de la fête qui devait avoir lieu deux heures plus tard.

A dix heures quarante-cinq les sons joyeux de la musique militaire, annonçant l'arrivée du 65e bataillon, au grand complet en tenue toute neuve, qui fit son entrée sur le champ de Mars, aux applaudissements de dix mille personnes.

Le bataillon se rangea sur trois lignes, formant trois côtés d'un carré dont le dernier côté était occupé par l'état-major, les dames et les invités.

A onze heures, précises le général Middleton arriva sur le terrain et commença aussitôt la revue.

Le général était accompagné de ses aides de camp les Caps. Size et Doucet et du Lt. Col. Harwood, Major Ross, Major de Brigade Hughes et le Colonel Ouimet.

Après la revue qui dura le temps de passer entre les rangs des soldats, le général se rendit à l'est, vers le Champ de Mars, place à côté de Lady Middleton, Madame Beaupré et son Honneur le Maire.

Nombre de dames assistaient à cette fête et avaient été invitées par les juges, officiers, représentants de différents bataillons, étaient également présents.

Parmi les délégués militaires nous avons remarqué :

Du 85ème Bataillon—Le Col. Brosseau, Major Aubry, major Jackson, adjudant Lt. Trotter, cap. Sylvester, cap. Bourassa, cap. Chagnon, cap. Patterson, cap. Jodoin, cap. de Montigny, Montville, Lt. Lavigne, Lt. Bonrassa, Lt. Dubord, Lt. Bisailion, Lt. Joliver, Lt. Trudeau.

Du Prince of Wales—Major Battler, adj. Campbell, cap. Lepron, chémeurs Wilson et Ross.

Le colonel Cavrell du 6ème fusiliers et un grand nombre d'autres.

Après la revue, le général Middleton, le lieutenant-colonel Ouimet, avec le lieutenant-colonel Hughes et le major Dugas. A quelques pas en arrière, les capitaines et les lieutenants, ont distribué des médailles commença aussitôt.

Le lieutenant Desnoyers portait un plateau sur lequel se trouvaient les médailles, qui furent distribuées sur la poitrine des officiers par Lady Middleton aux applaudissements de la foule.

Lady Middleton s'avancant sur le bord de l'estrade, attachée à la décoration de la poitrine du lieutenant-colonel Ouimet.

Puis vinrent les autres officiers dans l'ordre suivant : Le major Hughes, le major Dugas ; le chirurgien-major Pars, l'adjudant Robert ; les capitaines Provost, Ostell, Bossé, Fiché ; le chirurgien Simard, le lieutenant DesGeorge, les capitaines Giroux, Beausé, Hébert, Desnoyers, Desnoyers ; les lieutenants Villeneuve, Robert, Labelle, Pingot, Desnoyers, Lafontaine, Ostell, Hébert, Lafrancoise ; le sergent-major Labranche, sous-lieutenant Villeneuve, Charest, le capitaine Roy, le sergent-major Patterson.

Après l'appel des officiers, on entendit appeler à haute voix : "Sergent Valliquette."

Un silence profond accueillit ce nom qui rappelle un des tristes épisodes de la guerre du Nord-Ouest.

Cela dura quelques secondes à peine, mais si court que fut ce silence il n'en produisit pas moins une impression profonde.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR !
répondit la voix grave d'un officier.

Toutes les têtes se découvrirent et ce dernier salut fut accordé à cette noble victime.

Sur la demande du général, plusieurs dames quittèrent leur sièges et accompagnèrent les officiers du bataillon, distribuèrent les médailles aux sous-officiers et aux soldats.

Les différentes compagnies ont été décorées par les dames suivantes :

Compagnie No 1, Capitaine Ostell.—Messieurs Beaupré, Hughes et Dugas.

Compagnie No 2, Capitaine Des Trois-maisons.—Messieurs Mathieu Drolet et Lafontaine.

Compagnie No 3, Capitaine Beausé.—Messieurs Larocque, Galt et Beausé.

Compagnie No 4, Capitaine Fiché.—Messieurs Massey et Mooney et Mlle Desbarats.

Compagnie No 5, Capitaine Villeneuve.—Messieurs Howe et Hébert et Mlle Prévoost.

Compagnie No 6, Capitaine Giroux.—Messieurs McLougall et Olivier.

Compagnie No 7, Capitaine Prévoost.—Messieurs Prévoost et Hingston.

Compagnie No 8, Capitaine Ethier.—Messieurs Noy, Ostell et Bisailion.

Après la distribution des médailles au bataillon, le lieutenant-colonel Ouimet rappela que l'honorable M. Mercier avait offert au départ du bataillon, une médaille au sous-officier qui se distinguerait le plus pendant la campagne du Nord-Ouest. Le Conseil militaire avait décidé à l'unanimité que le sergent Dubord, par sa belle conduite, s'était montré le plus digne de porter cette distinction.

L'honorable M. Mercier décora lui-même le sergent Dubord, au milieu des applaudissements.

Puis le bataillon se mit en marche, défilé devant l'estrade où était le général et se rendit à ses quartiers généraux.

Il y avait plus de 10,000 personnes sur le Champ de Mars, et il est tout à fait impossible d'entreprendre de citer des noms. Npus nous bornerons à mentionner les occupants des premiers sièges et les personnages officiels présents à la cérémonie.

Monsieur le maire et Madame Beaupré, l'honorable juge, Madame et Mlle Mathieu, l'honorable juge Loranger, Madame et Mlle Lafrancoise, M. et Madame Drolet, M. et Madame Desnoyers, M. et Madame Simard, M. et Madame Curran, Vanasse, Robidoux, députés ; les échevins Grenier, Préfontaine, Perrault, Dufresne, Archibald, l'ex-maire et Madame Hingston, M. et Madame Miles Homer Roy, M. et Madame Globenski et Mlle Tourville, M. et Madame Lafrancin, M. et Madame Grenier, M. et Mlle Francoeur, M. et Mlle A. Robert, etc.

A L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

Après la distribution des médailles, les soldats se rendirent à leur arsenal du marché Bonsecours pour y déposer leurs armes, puis ils traversèrent à l'île pour y prendre le goûter.

Une grande foule était déjà rassemblée dans l'île avant les volontaires. Les bateaux étaient à peine rendus au quai qu'ils étaient envahis par la foule des passagers qui se pressaient sur les quais, bien avant leur arrivée.

Deux grandes tentes et dix autres plus petites avaient été élevées à l'extrémité du terrain militaire, et sous ces tentes et rangées de tables étaient des viandes froides, des fruits, des pâtés, des biscuits, etc., etc.

Ces que les volontaires se sont réunis à deux heures.

A ce goûter on remarquait les dames qui assistaient, le matin, à la distribution des médailles sur le Champ de Mars, le général Middleton et lady Middleton, son Honneur le maire Beaupré et Mme Beaupré, et des délégués des divers bataillons représentés dans les cérémonies de la matinée.

Les vétérans du bataillon, au nombre de 4, étaient sous le commandement du capitaine M. G. E. Phaneuf, qui a servi pendant dix-sept ans dans le régiment.

Il se fit beaucoup de discours.

Le lieutenant-colonel Ouimet proposa la santé du général Middleton qui y répondit

en fermes "atténués" pour le 65e bataillon. Puis survint une chanson par le Major Dugas et une autre par le sergent Lebel du 65e.

Le général Middleton présenta ensuite la santé du 65e et le lieutenant-colonel Ouimet y répondit. La santé des dames fut proposée par l'honorable juge Loranger et le capitaine Ethier fut appelé à y répondre. Plusieurs autres personnes portèrent aussi la parole.

L'après-midi se passa également. Il était cinq heures du soir quand on se rembarqua pour revenir à la ville. La foule qui se pressait pour reprendre le bateau était tellement nombreuse qu'on a dû ajouter un troisième bateau, le *Trois Rivières*, pour faire le service.

BULLETIN COMMERCIAL

Importation nouvelle

Je viens de recevoir un grand choix d'objets pour *Souvenir de l'ère Communion* tels que, Livres, Images, Chapeteles, Médailles.

Aussi une variété d'autres beaux articles, lesquels constituent un assortiment complet pour la Librairie, et que je vendrai à bon marché.

P. C. GUILLEAUME

No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

P. S.—Afin de donner plus de facilités à mes pratiques, j'ai ouvert un magasin au coin des rues York et Sussex ou je m'occuperai particulièrement des ventes en gros.

Au public

M. Henry Duffley, ci-devant de la maison Wall et Cie, vient de contracter un engagement avec la maison McArthur et Travesy, épiciers en gros et en détail, No 137 rue Rideau. M. Duffley, déjà si bien connu du public d'Ottawa comme commis de 1ère classe dans la ligne d'épicerie remplira la charge de gerant du magasin. Cette maison tient des épicerie de première qualité et mérite l'encouragement public.

Pour les incendies

M. T. Viau, marchand de chaussures, rue Principale, Hull, donnera pendant un mois ses chaussures au prix coûtant à ceux qui ont souffert de l'incendie, et à 15 pour cent aux autres.

C'est le bon moment d'acheter des chaussures à bas prix.

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viand s fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile, M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, jones de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et je représenté sinon la vente est nulle.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

TAPISSERIE ! TAPISSERIE

Avis à la population de Hull
M. Euclide Parent vient d'ouvrir un nouveau magasin de Tapisserie, Peintures, Huiles, Vernis, etc...

Ayant reçu un assortiment assez complet de tapisseries de toutes sortes et pour tous les goûts, et contenant les patrons les plus nouveaux que vous pouvez acheter à 25 pour cent meilleur marché qu'à Ottawa.

Une visite est gracieusement sollicitée, au No 168 Rue Main, dans le Bloc de Poulin.

EUCLIDE PARENT.

ON DEMANDE un bon commis d'expérience, avec bonnes recommandations, chez H. H. Pigeon et Cie.

22 mai—3f

COUTURIÈRES DEMANDEES—On demande 2 bonnes couturières chez Mme L. Brunette, 227, rue Saint-Patrice.

22 mai—3f

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, s'adresser au No 11, rue Nepesin, près de l'école Normale.

3in

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Aussi, est-ce avec une grande douleur, mais sans surprise, qu'il entendit le duc de Sairmeuse exposer, au sujet des biens nationaux, des idées impossibles, que partageaient cependant tous les anciens émigrés.

Connaissant le pays, renseigné quant à l'état des esprits, le curé de Sairmeuse entreprit d'attaquer les illusions de cet obstiné vieillard.

Mais le duc, sur ce chapitre, n'entendait pas raillerie et il commençait à jurer des jarnibieu à ébranler le presbytère, lorsque Bibiane se montra à la porte du salon.

—Monsieur le duc, dit-elle, il y a là M. Lacheneur et sa demoiselle qui désiraient vous parler.

IV

Ce nom de Lacheneur n'éveillait aucun souvenir dans l'esprit du duc.

D'abord, il n'avait jamais habité Sairmeuse...

Puis, quand même... Est-ce que jamais courtisan de l'ancien régime daigna s'inquiéter des noms qui distinguaient entre eux ces paysans qu'il confondait dans sa profonde indifférence !

Ces gens-là on les appelle : holà !... hé !... l'ami !... mon brave !...

C'est donc de l'air d'un homme qui fait un effort de mémoire, que le duc de Sairmeuse répétait :

—Lacheneur... M. Lacheneur... Mais Martial, observateur plus attentif et plus pénétrant que son père, avait vu le regard du curé vaciller à ce nom, jeté à l'improviste par Bibiane.

—Qu'est-ce que cet individu, l'abbé ? demanda le duc d'un ton léger.

Si maître de soi que fût le prêtre, si habitué qu'il fût depuis des années, à garder le secret de ses impressions, il dissimulait mal une cruelle inquiétude.

—M. Lacheneur, répondit-il avec une visible hésitation, est le possesseur actuel du château de Sairmeuse.

Martial, ce précoce diplomate, ne put se retenir de sourire à cette réponse qu'il avait presque prévue. Mais le duc bondit sur sa chaise.

—Ah !... s'écria-t-il, c'est le drôle qui a eu l'imprudence de... Faites entrer, la vieille, qu'il vienne.

Bibiane sortie, le malaise de l'abbé Midon redoubla.

—Permettez-moi, monsieur le duc, dit-il fort vite, de vous faire remarquer que M. Lacheneur jouit d'une grande influence dans le pays. L'aliéner serait impolitique...

—J'entends... vous me conseillez des ménagements.

C'est parler en pur Jacobin, l'abbé. Si Sa Majesté, qui n'y est que trop portée, écoute des donneurs d'avis de votre sorte, les vertus seront ratifiées... Jarnibieu ! nos intérêts sont cependant les mêmes... Si la Révolution s'est emparée des propriétés de la noblesse, elle a pris aussi les biens du clergé... entre nous, pourquoi faire la petite bouche ?

—Les biens d'un prêtre ne sont pas de ce monde, monsieur, prononça froidement le curé.

M. de Sairmeuse allait probablement répondre quelque grosse impertinence, mais M. Lacheneur parut suivi de sa fille.

L'infortuné était livide, de grosses gouttes de sueur perlaient sur ses tempes, et l'égarément de ses yeux disait la détresse de sa pensée.

Aussi pâle que son père était Marie-Anne, mais son attitude et la flamme de son regard, disaient sa virile énergie.

—Eh bien !... l'ami, fit le duc, nous sommes donc le châtelain de Sairmeuse ?

Ceci fut dit avec une si choquante familiarité que le curé en rougit. C'était chez lui, en somme, qu'on traitait ainsi un homme qu'il jugeait son égal.

(A suivre)

DECES

A Ottawa, le 24 courant, Madame Rosalie Lortie, épouse de M. Olivier Lortie, âgée de 64 ans.

Les funérailles auront lieu mercredi matin. Le cortège funéraire quittera la demeure de M. Lortie, 80 rue St-André, à 7 1/2 hrs. précises.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les dames de la Congrégation Ste Anne de la Basilique sont particulièrement priées d'y assister.

A Ottawa, aujourd'hui, à l'âge de 22 mois, Arthur, enfant de M. Arthur Perrin. Les funérailles auront lieu demain, à 3.30 hrs. p.m. Le convoi funéraire quittera la résidence de M. Paul Monette, No. 106 rue St. André.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ANNONCES NOUVELLES

PERDU—Une grosse truelle blanche, depuis huit jours, de la rue Centrale, Hull. Toute personne qui en aurait pris connaissance est priée d'en donner avis à Jos. Montreuil, rue Charles, Hull. 6ms

ON DEMANDE

100 HOMMES

Pour travailler sur le chemin de fer du Lac Témiscouingue.

GAGES, \$1.25 PAR JOUR

S'adresser chez

CHEVRIER FRERES,

544 rue Sussex.

20 mai 1886—3f

Sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur-Général.

CONCERT

AU PROFIT DES INCENDIES DE HULL

au Grand Opera, rue Albert,

MERCREDI, 26 MAI.

1. Ouverture...Musique des Gardes à Pied du Gouverneur.

2. Trio "Tombé du Jour".....Joué par Madame Laframboise, Mesdemoiselles Amund et J. Amund.

3. Trio Concertant, "Don Giovanni" Mozart MM. Sackel, Brewer et Dr. Prevost.

4. Grand Air, "Les Adieux de Marie Stuart" Woldemeyer Madame Laframboise.

5. Trio Concertant, Violon, Violoncelle, et Piano.....Beriot MM. Boucher, Brewer et Mme Kearns.